

Un « trésor » présenté dans les sentiers de la danse de Saint-Sauveur

Nyata Nyata

Le FASS a présenté des performances de danse dans les sentiers forestiers du parc John-H.-Molson. Six groupes d'artistes et 12 spectacles. Ces spectacles étaient gratuits. Je me suis intéressée à la *Compagnie Danse Nyata Nyata* et à son âme dirigeante, Zab Maboungou que j'ai eu le privilège de rencontrer et d'interviewer.

Zab est au Canada «la chorégraphe du temps». Elle explore le rythme dans le corps et dans le temps, «il s'agit de retracer le passage du temps à travers le langage corporel», dira-t-elle.

Née en France d'une mère française amoureuse des lettres et d'un père congolais ingénieur en micro-mécanique, elle se dirige vers la philosophie pour l'enseigner. Elle dit que si la philosophie est l'art du questionnement, la danse est l'art des réponses.

Cette femme incarne une force vive en perpétuel mouvement. Chorégraphe, interprète et pédagogue, elle est aussi une grande visionnaire. Une personne d'une infinie sensibilité et qui a magistralement développé sa conscience. L'énergie qui se dégage d'elle marque le cœur de celui qui la côtoie de façon indélébile.

Zab a un remarquable parcours qui s'étend sur la scène internationale et c'est à Montréal qu'elle installe sa compagnie de danse en 1987. Cette artiste contribue partout où elle va. Elle a créé un programme de formation professionnelle en danse africaine à Montréal, elle en est la pionnière. Ce programme s'étend sur deux ans et regroupe 8 à 12 élèves déjà engagés dans



Extrait reconceptualisé d'un ensemble poétique qui s'intitule *Mozongi* avec quatre artistes sur scène, deux danseurs et deux tambourinaires – Photo : Vanessa Fortin

un cheminement artistique, des élèves qui sont en quête de l'éveil, de la réalisation de soi.

Pour Zab, le rythme est la moelle de la danse, inséparable de l'acte même. Son approche humaniste contribue à nourrir notre imaginaire culturel. Elle dit que c'est par l'humilité et la douceur que l'on peut délier les corps.

Elle a été honorée par de nombreux prix et distinctions, soulignons 2015 le Prix de la diversité culturelle en danse décerné par le Conseil des arts de Montréal, 2019 elle est

nommée Compagne de l'Ordre des arts et des lettres du Québec, 2021 elle est récipiendaire pour le prix du Gouverneur général pour les arts de la scène-réalisations artistiques, la plus haute distinction attribuée au Canada. Un documentaire hors centres de mouvement perpétuel réalisé par Marlene Millar et Philip Szporer Maboungou : *Being In The World* a été présenté en 2023 au Musée McCord et à Toronto. Il sera lancé en Angleterre cet automne.

Au FASS, dans les sentiers, elle présente un extrait reconceptualisé d'un ensemble poétique qui s'intitule *Mozongi* (1997), il y a quatre artistes sur scène, deux danseurs et deux tambourinaires dont l'un d'eux est le fils de Zab. Rigueur du rythme, spectacle fantastique inspiré du temps, de la physique du temps. Zab dit que les choses sont déjà là, on les prend en charge. C'est le rythme de la vie, de ce que nous sommes, toujours en mouvement.

C'est fantastique de découvrir tout le talent qui pousse dans la forêt de Saint-Sauveur!

Une rencontre avec Zeugma

Le vendredi 4 août 2023, sous un rare soleil d'été, le FASS a présenté une chorégraphie dans les sentiers de la danse intitulée *Aube* par la compagnie de danse Zeugma, ce qui a permis une rencontre avec Frédérique-Annie Robitaille de Zeugma.



Aube présentée par la compagnie de danse Zeugma – Photo : Isabelle Michaud

Cette compagnie québécoise existe depuis une vingtaine d'années. Elle a le vent dans les voiles et compte plus de quinze productions qu'elle présente chez nous et ailleurs dans le monde. Au total elle compte dix interprètes.

Son âme dirigeante est Frédérique-Annie Robitaille que j'ai eu le grand plaisir de rencontrer. Cette brillante chorégraphe appose une signature singulière, unique et très originale à ses œuvres. Le langage qu'elle utilise origine du nom de la compagnie Zeugma qui signifie d'utiliser un terme dans un sens différent de celui déjà exprimé. Il propose de mettre ensemble deux éléments appartenant à des registres différents. En transposant cette définition dans la pratique artistique, la gigue (danse traditionnelle québécoise) devient le langage de base auquel on ajoute des éléments appartenant à des mondes différents comme des mouvements de danse contemporaine, de la danse percussive et des voix humaines. Le résultat est tout simplement spectaculaire, dynamisant et très festif!

Ainsi, quatre percussionnistes ont interprété *Aube* en pleine forêt, sur une petite scène. Une énergie folle se dégage de ces interprètes fort talentueuses. Elles s'amusent, elles sont passionnées, la collégialité se sent. Elles préfèrent être près des gens physiquement pour que les percussions de leurs souliers soient mieux captées. Leur gestuelle est précise. Elles allient les rythmes, de belles voix énergiques et les percussions pour notre plus grand plaisir.

L'œuvre propose un hommage aux femmes déterminées qui s'unissent pour se libérer des contraintes (illustrées par des bandeaux colorés) et mener leur évolution en comptant les unes sur les autres. Cette œuvre s'inscrit dans une trilogie dont on souhaite qu'elle nous soit présentée à une prochaine édition.

L'équipe est fort sympathique. Ce fut une très belle rencontre avec une brève, mais significative incursion dans la culture musicale du Québec, la gigue vue par une chorégraphie bien de son temps!